

Cadoz Georges. Instituteur de la classe unique de Montanges de 1942 à 1974.

Né à Beaupont le 4 septembre 1918, fils d'Alexandre et d'Urbaine Eulalie Donguy.

Il n'est pas originaire de Montanges, mais il est là depuis le 28 septembre 1942, date de sa nomination en tant qu'instituteur après avoir enseigné une année à Replonges, puis à Treffort, Jujurieux et Chalamont. Il épouse à Montanges le Germaine Bondain, originaire du lieu. Toute sa future vie se passera dans ce coin de Valserine à se consacrer à son métier, à ses concitoyens, au fleurissement du village, à la peinture et à la musique. En cas de nécessité il savait également se transformer en infirmier, sachant très bien manier la seringue.

Jusqu'en 1974, il fut le maître d'école à qui ses élèves de plusieurs générations doivent cet enseignement de qualité et de droiture, bien essentielle de notre société, un peu trop oublié depuis quelques années. Alliant ses fonctions d'instituteur à celle de secrétaire de mairie, il a participé jusqu'en 1984 par son savoir et par ses compétences au bon fonctionnement des services communaux.

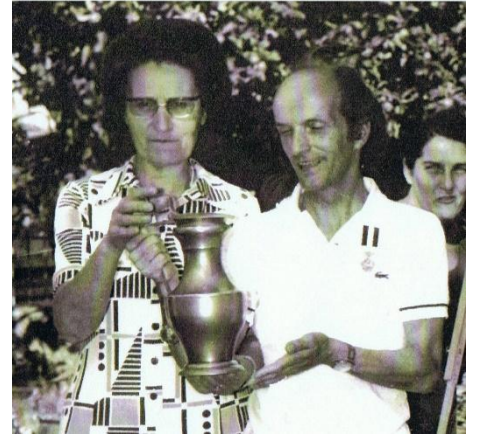
Ses qualités professionnelles ont été très vite reconnues au point que les normaliens comme messieurs Comtesse et Clavel de Bellegarde venaient en stage y apprendre leur futur métier avec une pédagogie différente de l'enseignement traditionnel, ouverte sur la vie, sur les arts et tout ceci dans une classe unique de près de quarante gamins après la suppression de l'école d'Echazeau en 1952. Marionnettes et masques faits maison comme le célèbre « Ratapoil », collections de papillons, géologie sur le terrain et chants étaient souvent le menu quotidien de l'écolier de Montanges et bien sûr sans oublier la fameuse carte électrique réalisée sur place et qui sonnait lorsque la réponse était fausse. Quant aux tâches plus spéciales aux jeunes filles comme la couture c'est son épouse Germaine qui en avait la charge.

Ce fut une vie d'école toujours orientée vers l'enrichissement personnel des connaissances soit pour le certificat d'études ou l'entrée en sixième, mais également vers le développement du goût, de la sensibilité et de l'évolution au contact de la nature. Dans les années soixante il monte une chorale mixte qui aura un énorme succès en interprétant des airs connus comme : Vive le vent, Salut glacier sublime, le tambour.

Dans la vie, il d'autres passions mais particulièrement la passion de la musique qu'il découvre pendant ses études à l'école normale et c'est vers le violon que se portera son choix, instrument qu'il pouvait pratiquer avec talent d'ailleurs jusqu'à trois heures par jour.

Enfin les fleurs occuperont presque entièrement la fin de sa vie.

C'est en 1967 qu'il déclare la guerre aux orties, au « ch'ni » et aux dépotoirs qu'on rencontre un peu partout dans le village. Son initiative et sa persuasion ont séduit les habitants et un comité de fleurissement a vu le jour avec toute la réussite que l'on connaît.



Mariage à Jujurieux le 8.08.1941 avec Germaine Bondain, née à Collonges (01) le 24.12.1917, fille de Charles Constantin et de Marie Ambroisine Reygrobellet.

Leur fille : Cadoz Charlette (1942/2018).

Georges Cadoz a quitté son cher village le 9 Janvier 1999 à l'âge de 81 ans.

Il a laissé de nombreuses traces dans le pays mais surtout le souvenir d'un homme de grande valeur.

Cartant Anthelme. Née à Montanges le 6.10.1821, fille de Benoît et de Louise Marie Reygrobellet.

Mariage à Saint Germain le 4.05.1865 avec Jacques Piroud, né aux hospices de Lyon le 7.04.1832.

Chalon Jean François. Cultivateur à Géovressiat.

Né à Géovressiat le 6 Ventôse an II, fils de Joseph et de Jeanne Françoise Benoît.

Mariage à Montanges le 15.06.1831 avec Marie Joseph Berrod, née à Montanges le 17.11.1812, fille de Jacques Félix et de Jeanne Marie Ballet.

Décès des époux à Montanges : Lui le 6.05.1883 et Elle le 10.04.1869.

Chalon Jean Philibert. Né à Montanges le 23 août 1836. Fils de Jean François et Berrod Marie Josèphe.

Ordonné prêtre.

Professeur à Meximieux.

Décédé chez ses parents à Montanges le 26 octobre 1867.



Chalon Jean François Benoît. Né à Brion le 16 mars 1844. Fils de Jean François et Berrod Marie Josèphe. Mariage à Montanges le 17 novembre avec Marie Françoise Pauline Tournéry fille de Jean Antoine.

Cultivateurs ils occupent une ferme sur la place centrale du village.

Maire de Montanges de 1874 à 1876 et de 1889 à 1891

**19 février 1874 : Election municipale. Installation de Chalon François, maire et Reygrobellet François, adjoint par un arrêté préfectoral du 16 février et suivant la loi du 20 janvier 1874.*

**02 mars 1874 : Incendie. Incendie au village où deux maisons sont en flammes près de la cure.*

**10 mai 1874 : Bureau de bienfaisance. Monsieur le maire, président de séance propose aux membres du Bureau de Bienfaisance de formuler une demande de secours en faveur des indigents de la commune. L'assemblée adhérant à la proposition de monsieur le maire ; Considérant :*

1° Que le chiffre de la population est de 673 habitants. 2° Que le nombre des indigents à secourir est de 28 ; 3° Que le nombre des indigents secourus est de 17 ; 4° Que le montant des ressources de toute nature que possède l'établissement est de 195,42 francs.

Demande que l'état veuille bien accorder un secours au bureau de Bienfaisance afin de pouvoir venir en aide aux indigents qui restent à secourir. Fait et délibéré en séance à Montanges. Dury, curé. Berrod. Reygrobellet. Evrard. Ballet. Ballivet. Chalon. Evrard.

**Novembre 1874 : Météo. Des pluies continuelles durant la deuxième quinzaine du mois ont fait déborder les lacs et rivières. A Trébillet le pont de bois a été emporté et le chemin de grande communication a été coupé en deux endroits entre Champfromier et Chézery. Les ponts de Noirecombe et les scieries de Mr Jules Grosfillex ont été entraînés par les eaux de la Valserine transformé en torrent furieux.*

**22 décembre 1875 : Pompiers. Nomination par décret des gradés de la compagnie des pompiers : Capitaine, Narcisse Tournier, lieutenant, François Chalon et sous-lieutenant, André Marie Mermet.*

**1876 il est nommé par le préfet Lieutenant de la Compagnie des pompiers.*

Décès des époux à Montanges :

-Jean François le 17 février 1909 : « à son domicile, suivant la déclaration faite par Jean Marie Chalon, fils du défunt et par celle de Alexandre Mermet, non parent du défunt. »

-Marie Françoise Pauline le 14.12.1910 : « au domicile de Mme Tournéry Jean, suivant la déclaration faite par Jean Marie Chalon, fils de la défunte et par celle de Paul Marie Tournéry, neveu de la défunte. »

Chalon Jean Marie Joseph. Cultivateur à Montanges.

Né à Montanges le 1 novembre 1865. Fils de François Benoît Chalon et de Marie Françoise Pauline Tournéry.

Ajourné du service en 1886 et 1887 il est déclaré bon au service armé par le conseil de révision de Chatillon en 1888. Incorporé le 10 novembre 1888 au 23^e régiment d'infanterie stationné à Belley comme appelé sous le numéro matricule 7657. 27 juillet 1889 : Soldat de première classe. 21 septembre 1890 : A obtenu un certificat de bonne conduite avant d'être passé dans la réserve de l'armée active. 7 mars 1893 : Nommé caporal dans la réserve.

29 octobre 1900 : Effectue une période d'exercices de quinze jours dans le 56^e régiment territorial d'infanterie avant d'être libéré du service militaire le 1 octobre 1911.

Mariage à Montanges le 1.01.1892 avec Maria Alexandrine Moine, née à Montanges le 7.07.1870, fille de Jean Pierre, cultivateur et garde forestier et de Marie Françoise Collet.

Mariage en présence de Jean Antoine Tournéry, oncle époux, Urbain Chalon, frère époux, Alexandre Mermet, oncle épouse, François Moine, cousin épouse.

Décès des époux à Montanges : Lui le 11.05.1921 et Elle le 4.11.1949.

Chalon Hélène Marie Françoise. Née à Montanges le 10.03.1898, fille de Jean Marie et de Maria Alexandrine Moine.

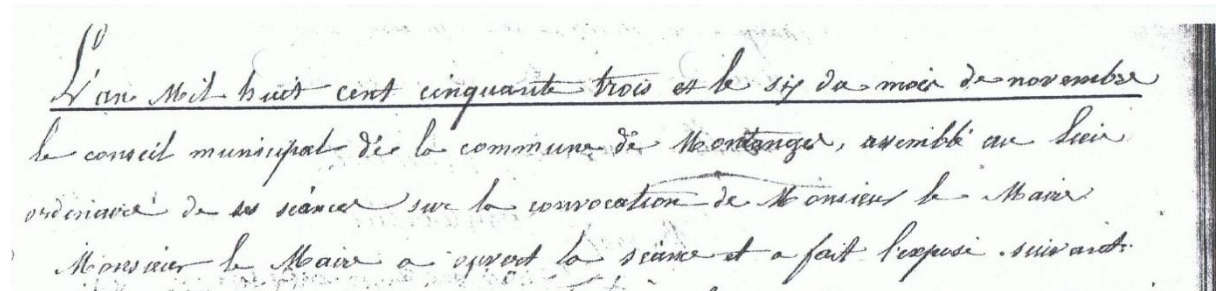
Mariage à Montanges le 7.09.1917 avec Albert Alphonse Gropsiron, dessinateur à Nancy, né à Sternay le 7.10.1893, fils de Léon François Alphonse et de Marie Antoinette Marcellin.

Décès des époux : Lui en 1956 et Elle O Paris chez son fils Georges le 1.01.1991.

Charpin. Curé desservant la paroisse de 1843 à 1854.

Les habitants de Montanges ne sont pas d'accord avec l'action que mène le curé Charpin dans la paroisse.

Ils font parts de leur indignation au maire qui réunit aussitôt le conseil municipal et il leur fait l'exposé suivant :



L'an Mil huit cent cinquante trois et le six du mois de novembre
le conseil municipal de la commune de Montanges, assemblé au lieu
ordinaire de ses séances sur la convocation de Monsieur le Maire
Monsieur le Maire a ouvert la séance et a fait l'exposé suivant.

« La commune de Montanges, lorsqu'on lui a changé son curé, Monsieur Berrod ce brave et zélé pasteur qui a fait tant de bien dans la commune regrette ce changement et tous les habitants en portent le deuil. Son remplaçant le curé Charpin ne convient nullement aux habitants en aucune manière qu'à un bien petit nombre de personnes et je vois avec douleur la foi s'éteindre rapidement dans la commune si on ne nous donne pas un autre pasteur dévoué pour le bien de la foi et de la religion. Vous l'avez vu et remarqué comme moi le peu de monde qui assiste aux offices et s'il n'est pas remplacé sous peu, l'église sera vide !

Il suffit d'exposer à l'autorité supérieure les raisons et les motifs réels pour qu'elle s'empresse de donner à la commune un pasteur qui est la confiance des habitants. »

Le conseil municipal considère que l'exposé qui lui est fait mérite d'être pris en considération car Monsieur le curé ne s'occupe que des choses matérielles : médecine, entreprise, marché et tout cela ne convient pas aux paroissiens.

En effet il vient de prendre le marché pour extraire et voiturier le plâtre de la fabrique de Mr Rostand, ainsi il paralyse totalement les bras des pauvres journaliers et voituriers de la commune.

Dans le village des cris s'élèvent pour que Monsieur le curé parte :

« Nous n'en voulons plus car chez lui il tient des pensionnaires malades, ce n'est plus une cure mais un hôpital. Il détériore entièrement la cure ; le petit salon est une écurie, la bibliothèque du curé Berrod est un pigeonier et ses voitures sont souvent placées sur l'ancien cimetière à la porte de l'église. »

C'est pour toutes ces raisons que le conseil municipal de Montanges demande que le curé Charpin quitte le village. Le conseil sera entendu par l'autorité supérieure.

Charrière Raymond François. Né à Montanges le 17.09.1914 aux Carres, fils de Louis Alexandre et de Louise Honorine Audrey, cultivateurs aux Carres, de nationalité Suisse.

Aline Péronne Plaisantin, sage-femme de Montanges ayant assisté à l'accouchement.

Mariage à Fétigny (39) le 23.12.1941 avec Germaine Marie Philomène Gros.

Décédé à Fétigny le 6.02.1988.

Curé desservant la paroisse de 1907 à 1932.

Le curé Chavy était un homme très autoritaire et coléreux, craint de tous les enfants du village. Un jour où les jeunes avaient préféré aller à la fête plutôt qu'au catéchisme, il avait cassé sa canne sur le bord de l'harmonium de l'église pour montrer son désaccord.

Leur fille se marie avec Claude François Delaville de Montanges.

Elle est enterrée dans la chapelle des cinq plaies de notre seigneur érigée dans l'église Saint André.

